

Journal des étudiants en francisation ayant complété leur formation au Cégep Marie-Victorin à l'hiver 2007.

Le Canada de Catalin Nasturas (Roumanie)

Il y a quelque temps, pour chacun d'entre nous un rêve est apparu. Quelque chose nous mécontentait dans notre vie. Nous avions besoin d'un changement. Mais pas quelque chose de trop facile. Il ne s'agissait pas d'un changement de travail, ni de vêtements. C'était quelque chose qui est arrivée à plusieurs personnes avant nous et qui va probablement arriver aux gens dans l'avenir. Des millions de gens ont eu le même rêve. Pour leurs rêves ces gens ont quitté leurs parents, leurs frères, leurs amis, quelques uns peut-être ont fait des efforts extraordinaires pour pouvoir enfin traverser l'océan.

Je me suis toujours demandé ce qui motive des millions de gens à traverser l'océan ? Depuis des centaines d'années les gens passent l'océan pour arriver ici, en Amérique. Pourquoi ? Beaucoup de gens qui habitent ici ont des problèmes. La vie n'est pas rose, n'est pas parfaite. Beaucoup de gens ont des difficultés quand ils arrivent ici, surtout durant les premiers temps. Et la première période dure parfois très longtemps. Pourquoi les gens font autant de sacrifices ?

Beaucoup de gens qui sont arrivés ici font des commentaires. Ils n'étaient pas contents dans leur pays, mais quand ils arrivent ici ils ne sont pas contents non plus. Ils vivent dans deux pays en même temps. Ils font des comparaisons et cherchent des raisons pour être mécontents. Je ne dis pas que les gens ne doivent pas se plaindre. Mais quand ça devient une habitude ce n'est pas bien.

Il y a des gens qui sont venus ici pour des raisons irréalistes. Ils ont été mal informés ou leurs attentes n'ont pas été adaptées à la situation réelle. Mais s'ils ne sont pas contents ici ils peuvent retourner dans leurs pays d'origine, ou ils peuvent aller dans un autre pays plutôt que se plaindre. Il y a toujours une solution.

Il y a certainement, comme toujours, des gagnants et des perdants. Il y a des gens qui sont mécontents et il y a des gens qui ont vu leurs rêves s'accomplir ici. L'Histoire est pleine de gens qui malgré la difficulté de vivre dans un pays étranger, ont réussi ici à réaliser leurs rêves les plus audacieux.

Quand vous êtes venus ici vous avez eu des rêves. J'en suis sûr. Ce que je veux vous dire est que vous ne devez pas oublier vos rêves. Vous devez être sûrs de vos victoires à venir. Même s'il y a des difficultés, n'oubliez pas : tous les échecs sont

temporaires. Toutes nos réalisations sont selon la mesure de nos rêves. Donc nos rêves sont très précieux. Ne les oubliez jamais ! Vous êtes la seule personne qui peut les traduire en réalité.

Aimeriez-vous être étudiant ? Elena Kolmagorova (Russie)

Selon moi, c'est bien d'être étudiant! D'abord, parce qu'on se sent libre. Je parle, bien sûr, pour ceux qui ont quitté leur famille, pour ceux qui sont partis pour étudier et vivre dans une autre ville où se trouve leur université. Il n'y a plus d'explications à donner à leurs parents, il n'y a plus d'interdictions de leur côté. Tu peux faire tout ce que tu veux. Tu as le choix d'aller au cours ou de ne pas y aller. Tu peux passer même la nuit entière à t'amuser et à discuter avec tes amis et puis dormir jusqu'à midi le lendemain. Et personne ne te dit rien. Tu peux aller au cinéma, au théâtre, dans les musées, si tu veux. Tu as des tarifs spéciaux pour étudiants. Tu peux même voyager à des prix intéressants.

Mais, cela est l'une de deux faces de la médaille. En revanche, tu as trop de travail. Personne ne t'oblige à le faire, mais mieux vaut travailler régulièrement, que bûcher jour et nuit avant l'examen. Vraiment, c'est très difficile de rattraper les cours manqués.

Donc, la liberté c'est aussi la responsabilité. Tu n'es plus un enfant, tu es un adulte qui doit prendre une décision. Il faut être capable d'organiser sa vie et d'être persévérant pour arriver à son but.

Mais, quand même, c'est très bien d'être étudiant! Je vous conseille de ne pas manquer cette occasion. J'ai de la nostalgie de ce temps. J'aurais aimé y retourner encore une fois.

Mon voyage aux Chutes d'Iguaçu de Alina Sudakova (Ukraine)



Je voudrais vous parler du voyage que j'ai fait en 2006 pour connaître les Chutes d'Iguaçu. Ces chutes sont imposantes. Elles sont situées dans la forêt tropicale, à la frontière entre le Brésil et l'Argentine et ont été inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1986. Pour visiter les chutes d'Iguaçu, je suis allée avec mes parents. On s'est installés dans un hôtel qui se situe dans la ville brésilienne qui s'appelle «Foz do Iguaçu», c'est une ville brésilienne du Paraná. En une semaine, nous avons fait beaucoup d'activités, par exemple:



- Connaître les 275 cascades formant un front de 2.5 kilomètres environ. La plus haute atteint 82 m de hauteur. La cascade la plus impressionnante s'appelle «*La Garganta del Diablo*» qui a 700 m de long et 150 m de large.
- Aussi, on a visité la mine de pierres précieuses.
- Ainsi, on a visité toutes les passerelles argentines comme les brésiliennes, des deux côtés, le paysage est spectaculaire.
- Moi, j'ai visité la forêt tropicale, après ça mon père et moi avons navigué dans un bateau pour connaître les chutes de tout près.
- Un soir, on est allés au restaurant pour voir un spectacle de danse brésilienne où les vêtements que portaient les danseurs est le même que ceux du carnaval de Rio-de-Janeiro (au Brésil) et de Gualaguaychú (en Argentine)

Dans la forêt habitent les animaux qui s'appellent «Coati», ces animaux sont très drôles, toujours ils demandent quelque chose aux personnes et aussi sont très curieux. Ils se mettent dans les sacs des personnes pour chercher de la nourriture ou simplement pour regarder ce qu'il y a dans le sac. Il y a beaucoup de choses à faire aux chutes d'Iguaçu. J'ai aimé faire ce voyage. Si vous me demandez si je ferais encore ce voyage, je dirais «OUI», parce que ces chutes m'ont beaucoup impressionnée.

La Dragobete de Simona Mironiuc (Roumanie)

L'équivalent roumain de la Saint-Valentin (le 14 février), fête de l'amour, c'est "la Dragobete". C'est une tradition qui est encore vivante dans plusieurs villages de l'Olténie, au sud de la Roumanie.

Jadis, "la Dragobete" marquait le début du printemps. Elle était célébrée surtout vers le 1^{er} mars, et plus souvent le 24 février. La date du 24 février n'était pas choisie par hasard, car elle représentait le commencement d'une nouvelle année agricole. C'est le moment où toute la nature renaît, les oiseaux cherchent leurs nids et l'ours quitte sa tanière. L'amour se réveille lui aussi tout comme la nature entière et le jour de "la Dragobete" est celui où tout être vivant se prépare à accueillir le printemps.

Divinité mythologique pareille à Eros, dieu de l'amour chez les Grecs anciens, et à Cupidon (Amour), dieu romain de l'amour, *Dragobete* est également nommé "Dragomir". Il existait aussi chez les Daces, qui le considéraient comme le dieu marieur ou comme le parrain qui célébrait aux cieux, en début du printemps, le mariage des bêtes. Les Roumains ont conservé par la suite cette tradition et *Dragobete* est devenu dans leur acception le dieu de l'Amour, celui qui protège les beaux sentiments et la joie de vivre. On dit que l'amour de ceux qui se rencontrent le jour de *Dragobete* durera l'année entière, tout comme l'amour des oiseaux qui "se fiancent" ce jour-la.

"La Dragobete" est également la fête de la gaîté, l'occasion de joyeuses rencontres, source de nouveaux amours, de nouvelles amitiés, des fiançailles, voire des mariages.

Elles sont bien nombreuses les coutumes populaires liées à cette fête. Nombre de villageois en Roumanie croient, de nos jours encore, que ceux qui prennent part à la fête de "la Dragobete" auront une année prospère et qu'ils seront à l'abri de toute maladie.

La fête de Noël au Mexique de Pilar Rodriguez Ceja (Mexique)

La célébration de Noël commence au Mexique le 16 décembre, avec les "posadas", neuf jours de fêtes traditionnelles qui commémorent le voyage de neuf jours de Joseph et de la Vierge Marie avant de donner naissance au Christ alors qu'ils cherchaient un endroit pour passer la nuit.

En fait, le mot "posada" en espagnol veut dire auberge. C'est alors que dans la fête, les invités font deux groupes qui recréent la scène en chantant. Le premier groupe qui reste à l'extérieur de la maison représente les pèlerins, et le deuxième groupe représente la famille qui accueille Joseph et Marie dans une crèche et invite les pèlerins à entrer à la maison pour continuer la fête. La nuit de Noël, les familles font un dîner typique de dinde et mole, romeritos, bacalao à la vizcaina, tamales, pozole, bunuelos et ponche (ce sont des plats mexicains).

Au Mexique, le père Noël s'appelle Santa Claus. Pourtant, pour la plupart des enfants mexicains, ce sont les rois mages (Melchior, Gaspar et Baltazar) qui apportent les cadeaux aux enfants le 6 janvier. Dans les familles de classe moyenne ou haute, il se peut que les enfants reçoivent des cadeaux à Noël le 25 décembre et aussi le 6 janvier. Selon la légende, les rois mages arrivent à la maison sur un cheval, un éléphant et un chameau. Le père Noël, tombe de la cheminée ou entre par la Fenêtre.

Le 6 janvier, les familles mexicaines se réunissent pour célébrer la fête des rois (les magiciens). Ils mangent une *rosca de reyes* un pain rond avec un trou au milieu, (dans lequel il y a des images plastiques de Jésus) et celui qui trouve l'image, doit acheter des "tamales" (le tamale est un mets mexicain) pour le reste des invités, le jour du 2 février.

Le centre-ville est décoré avec des lumières, et dans les fenêtres de chaque maison mexicaine, on peut admirer les traditionnels sapins de Noël. En plus du sapin de Noël, les mexicains mettent aussi un *nacimiento* ou crèche, qui est une sorte de représentation de la nuit de la naissance du Petit Jésus, avec des images de la Vierge Marie, Jésus et Joseph, ainsi que des bêtes et des anges.

La nuit du 24 décembre, les mexicains célèbrent aussi avec les *piñatas*. Une piñata est un pot de terre cuite ou de carton décoré avec des papiers de couleurs extravagantes. Ce pot est accroché à une corde et les enfants (et quelques adultes au cœur d'enfant) essaient de la casser, avec un bandeau sur les yeux, en donnant des coups avec un bâton en bois. Pour avoir le droit de frapper la piñata, les joueurs doivent attendre leur tour, mettre un bandeau sur leurs yeux, et tourner en rond plusieurs fois pour perdre la notion de l'espace, et que ce soit plus difficile de briser la piñata. En attendant que le joueur brise la piñata, le reste des invités

chante une chanson typique : * dale , dale, dale, no pierdas el tino porque si lo pierdes el camino*. (bats, bats, bats, ne perds pas l'adresse car si tu la perds, tu perds le chemin).

La piñata typique a la forme d'une étoile à 7 branches, et chaque branche représente un des 7 péchés capitaux de l'humanité. En frappant la piñata et en cassant les branches, on a l'intention de détruire les péchés capitaux en détruisant la tentation. Le bâton signifie la force avec laquelle les gens se battent pour détruire le mal. Le bandeau aux yeux représente la foi. Quand la piñata est finalement cassée, de l'intérieur tombent des fruits, jouets et confiseries. Quand on brise la piñata, on représente le triomphe de l'humanité qui a réussi à se débarrasser des péchés. C'est alors que tous les joueurs se jettent par terre en essayant de récupérer et garder tous les cadeaux.

bref, c'est pour ça que les familles mexicaines célèbrent la fête de Noël avec toute la famille, parce que c'est un jour très spécial.

Le Diabète est-il une maladie grave? de Jennifer Cadavid Gomez (Colombie)

La plupart des personnes qui sont déclarés diabétiques ne connaissent pas la gravité de leur problème. En ce qui me concerne, le diabète est une maladie qui cause beaucoup de complications et le vérifier par une expérience personnelle est vraiment douloureux.

Cela commence par une soif insatiable et une fatigue interminable qui peut continuer en endommageant la rétine, les reins, les terminaisons nerveuses, le système vasculaire et si la maladie s'aggrave, ça peut aller plus loin.

Si vous vous trouvez dans cette situation, il y a toujours un espoir pour vous. Néanmoins, il faut être conscient de sa situation et se soigner correctement. Plusieurs études scientifiques ont démontré qu'une bonne alimentation et l'exercice tous les jours contribuent à l'amélioration de l'absorption insulinique du glucose dans l'organisme. Toutefois, vous devriez consulter votre médecin pour mieux connaître votre maladie et mieux la traiter, puisqu'il n'existe pas de traitement universel. Chaque personne doit apprendre à identifier les différentes réactions de son corps et tous les facteurs qui peuvent influencer l'état du diabète.

Je vous écris au sujet du diabète car ma famille a eu l'expérience de vivre avec une personne diabétique, mon père. Malheureusement, il n'a jamais pris conscience de son état, malgré tous les efforts de ma mère et moi. C'est une triste histoire. Il a

été déclaré diabétique lorsqu'il était dans la quarantaine. À partir de ce moment-là, la maladie a commencé à se développer, mais les symptômes de quelque chose de pire ont fait leur apparition à l'âge de 59 ans. Je me rappelle encore que la famille était contente car mon père a commencé à prendre du poids, mais au fond il ne se sentait pas très bien. Il est allé chez le médecin qui a découvert une insuffisance rénale, donc le traitement de dialyse est devenu son principal et inconditionnel accompagnant. Ça été une période vraiment difficile de notre vie, spécialement pour moi puisque j'étais responsable de lui (dialyse péritonéale). En même temps, sa vue diminuait et ses pieds avaient des égratignures qui n'ont jamais guéri, ce qui a eu comme conséquence l'amputation d'une jambe. En plus, le nerf intestinal a arrêté de fonctionner, son sang ne pouvait presque pas circuler à cause de sa densité et c'était presque impossible de connaître sa pression sanguine. D'un autre côté, la dialyse ne faisait rien et la fin de la vie de mon père était plus évidente. Finalement, mon père est mort avec beaucoup de complications. C'est la première fois que j'ose raconter cette histoire ouvertement, néanmoins, mon intention n'est pas de vous faire peur, mais de vous rappeler l'importance de comprendre qu'il faut respecter la vie et cela implique prendre soin d'elle.

Ma mère et moi avons fait de notre mieux pour aider mon père, mais il a assumé sa maladie alors qu'il était déjà trop tard. C'est vrai que le soutien familial joue un rôle important, mais c'est toujours vous qui décidez de combattre cette terrible maladie.

Un petit moment d'histoire de Victor Makarkina (Moldavie)

Je suis originaire de la Russie. À présent, j'habite au Québec parmi les francophones. J'étudie la langue française et je m'intéresse beaucoup à l'histoire de mon pays, du Canada et de la France. C'est pourquoi je veux raconter quelques faits très intéressants de l'histoire du peuple français et du peuple russe.

Onzième siècle

Le roi de France Henri est veuf. Il n'a pas de femme ni d'enfants. Il n'a pas d'héritier. Il est très préoccupé. Il cherche une fiancée. Il envoie des gens dans les différentes ambassades des pays de l'Europe à la recherche d'une future reine. Les envoyés du roi arrivent à Kiev à la capitale de la Russie antique.

Mais le grand-duc de Kiev Yaroslave refuse de donner sa fille au roi de France. Il cherche un mariage plus avantageux pour sa fille et pour la Russie. Peu de temps après, le Roi Henri fait une nouvelle tentative. Il entend parler de la beauté de la princesse russe et ne veut pas renoncer. Cette fois-ci, il arrive à ses fins.

Le 19 mai 1051, le Roi de France Henri se marie avec la princesse russe Anna Yaroslawnna. Leur mariage est heureux. Ils ont quatre enfants. Après la mort de son mari en 1060 ans, Anna Yaroslawnna devient régente de la France neufs ans pour son fils Philippe. Elle est la reine de la France. Elle dirige la France.

Le commencement du dix-huitième siècle.

En 1717, le roi russe Pierre 1^{er} habite en France à Paris incognito six semaines. Il étudie la littérature, l'art et l'architecture. Ensuite, les représentants de l'aristocratie russe invitent les professeurs français pour apprendre le français à leurs enfants.

En 1782, le grand prince Pavel visite Paris avec sa conjointe. Il est enchanté de la France et des relations culturelles entre les deux pays qui continuent à se développer.

Le 14 juillet 1789, c'est la Révolution française. Les royalistes français se précipitent en Russie. Les relations culturelles, les contacts personnels, les rencontres entre les Russes et les Français se multiplient. L'influence des idées libres françaises, de la culture française sur la vie publique de la société russe devient plus forte. On assiste au passage de l'intégration de la langue française dans la société russe. Les représentants de la noblesse doivent savoir le français. C'est obligatoire. La langue française devient la deuxième langue maternelle pour toutes les couches de la noblesse, pour la haute noblesse, pour la moyenne noblesse et même pour petite noblesse.

Le dix-neuf siècle est l'âge d'or des relations culturelles entre la Russie et la France. Les peintres français fréquentent la Russie. Le peintre français Matisse visite Moscou. Les écrivains russes et français se sont liés d'amitié. Ivan Tourgueniev et Guy de Maupassant, Gogol et Gustav Flaubert, Léon Tolstoï et Émile Zola sont des artistes bien connus en France et en Russie. Les écrivains russes visitent souvent la France.

En 1917 a lieu la Révolution d'Octobre en Russie. À cette époque, un flot d'intellectuels, des nobles, se précipitent en France. À présent une grande partie de la population de la France est originaire de la Russie.

Le vingtième siècle.

La deuxième guerre mondiale. À la fin de 1940, l'Allemagne réalise la conquête de plusieurs pays d'Europe y compris la France. Mais un grand nombre de Français décide de continuer à lutter contre le nazisme en dehors de la France. En 1942, le Générale de Gaulle édicte la création d'un groupe de chasse ... des Forces Armées de la France libre dénommé «Normandie» pour combattre les Nazis à partir du front de l'Est.

L'escadrille «Normandie» compte au début à peine une vingtaine d'hommes. Elle est constituée, pour la plupart, par des pilotes évadés des bases aériennes de l'Afrique du Nord où ils sont réduits à l'inaction par la trahison du maréchal Pétain. D'autres viennent de Londres ou même d'Indochine. C'est en 1942, à Téhéran le rendez-vous de l'escadrille, qu'un représentant soviétique remet des passeports aux pilotes français qui veulent continuer leur lutte contre le fascisme et choisissent pour cela le front de l'Est. «Mais enfin, pourquoi allez-vous chez les Soviets?» s'étonnait-on. À quoi un des Français, venu de Londres a répondu: «Quand je suis arrivé à Londres pour me battre, les Anglais m'ont prié d'apprendre l'anglais pour commencer... Les Soviets, eux, ne m'ont pas demandé d'apprendre le russe et ils me donneront un avion de chasse». En effet, seul l'Union Soviétique permet aux Français de constituer une escadrille française.

En 1944, par décision du gouvernement soviétique et en souvenir d'actions glorieuses lors de son passage au Niémen, le régiment «Normandie» est nommé «Normandie-Niemen». Pendant la guerre, le régiment est décoré de l'Ordre du Drapeau Rouge et l'Ordre Alexandre Nevsky. Par décision du Soviet Suprême, les lieutenants Marcel Benoit et Roland de Villement sont nommés Héros de l'Union Soviétique avec attribution de l'Étoile d'or et de l'Ordre de Lénine. Les mêmes honneurs sont accordés aux lieutenants Lemaitre et au lieutenant Lefebvre à titre posthume. Le lieutenant Roland de Villement est marquis. Ses amis se moquent de lui. L'Union Soviétique est le pays des ouvriers et des paysans. Mais le marquis, héros de l'Union Soviétique. Villement répond en plaisantant : «Ma tante Adélaïde va me déshériter. Mais je m'en fous!»

Depuis le jour où une vingtaine de pilotes français sont arrivés en Russie, l'escadrille, 96 pilotes en tout, vit quatre mille trois cent cinquante-quatre heures au dessus des lignes ennemies, accomplit cinq mille deux cent quarante missions, remporte deux cent soixante-treize victoires, perd près de la moitié de ses pilotes.

Le 20 juin 1945, les pilotes montent pour la dernière fois dans leur Yaks, des Yaks dont le gouvernement soviétique leur fait don. Les avions atterrissent sur l'aéroport du Bourget à côté de Paris devant une foule enthousiaste. Les pilotes russes et français, les mécaniciens russes, le personnel des cuisines et des différents services de la base sont les compagnons d'armes, les amis, qui «gardent pour toujours au cœur la mémoire de ce qui se passe comme un lien commune, un lien profond que personne n'a le pouvoir de défaire» - d'après le romancier français Martine Monode.

C'est une brève incursion dans l'histoire que je me suis permis de faire parce qu'il faut se souvenir de celle-ci.

Références: www.normandienemen.com

Le roman de Martine Monode «Normandie»

Les enfants de choco de Sandra Maldonado (Colombie)

Pour les personnes qui ne connaissent pas la province de Choco, elle est située au nord-ouest de la Colombie et est délimitée au nord par la République de Panama et l'océan Pacifique.



La majorité des habitants actuels proviennent de peuples africains qui ont été déportés par les marchands d'esclaves durant la colonisation, pour effectuer l'extraction d'or.

Seulement 4% de la population est indigènes comme les Katios, les Waunanas, les Calimas et les CHOCOES qui sont réparties dans des réserves, mais ces dernières sont disparus.

Le climat de Choco est les plus humides de la Colombie, c'est pour ça qu'il y a des rivières abondantes, une végétation, des animaux exotiques et une mer qui reçoit de temps en temps, l'immigration de baleines, oiseaux et tortues, entre autres.



Mais le meilleur de cette région est la population d'enfants. Ça fait longtemps que j'ai quitté mon pays, mais je me souviens que les habitants du Choco avaient une grande générosité et ses enfants avaient un visage souriant. Je me demandais « comment peuvent-ils être contents alors qu'il y a tant de violence autour d'eux? »



Peut-être que le secret est que les enfants profitent d'une ambiance d'amour familial. Quand ils naissent, leur mère les berce avec des chansons douces d'origine africaine. Plus tard, les enfants grandissent en écoutant des contes et histoires racontés par leurs grands-parents. Des mains de leur père, les enfants apprennent les secrets de la forêt et la connaissent comme la paume de leur main.



Le gens de Choco sont joyeux, c'est pour ça que les principaux loisirs sont: la danse, la musique et le domino. Les deux premières sont pratiquées avec l'esprit, le corps et le cœur. Les enfants apprennent tous les instruments de musique et toutes les danses traditionnelles. Le domino est un jeu traditionnellement pour les hommes et les garçons apprennent à y jouer.

Finalement, le plus précieux trésor de mon pays sont les enfants et Choco nous enseigne comment ils peuvent grandir libres et tranquilles même si la pauvreté existe autour d'eux.

La révolution roumaine de 1989 de Elena Hornak (Roumanie)

La révolution de 1989 a connu une série de mouvements sociaux à la fin de l'année 1989 qui ont mené à la chute du régime communiste. Les mouvements de plus en plus amples ont culminé avec l'exécution de Nicolae Ceausescu et son épouse. Dans la même période, d'autres États de l'Europe de l'est sont passés à un régime démocratique de façon non violente. La Roumanie est le seul pays de l'est qui a subi une révolution sanglante.

Comme dans la majorité des pays de l'Europe de l'Est, la population était mécontente de la situation générale du pays. La politique économique de Ceausescu (un régime forcé de paiement de la dette externe, combiné avec des projets de constructions surdimensionnés) a mené à l'appauvrissement de la population. La pauvreté et le régime de suppression des libertés d'opinion renforcé par la police secrète ont constitué peut-être les principales raisons du déclenchement de la révolution

Le 16 décembre a eu lieu une manifestation contre l'évacuation d'un prêtre d'origine Hongroise.

La manifestation a changé plutôt de but, et la foule a commencé à chanter des chansons anti-communistes. La Sécurité a réagi avec des gaz lacrymogène et des canons à eau.

La manifestation a continué le 17 décembre, et l'armée est intervenue – le résultat de combat dans la rue, des voitures incendiées, des blindées de l'armée, et des coups de feu. Mais la manifestation a été arrêtée.

Le 18 décembre, un groupe de 30 jeunes ont arboré des drapeaux tricolores sans l'insigne communiste et ont chanté l'ancien hymne national.

Le 20 décembre, 100,000 ouvriers sont rentrés dans la ville de Timisoara et ils ont commencé à manifester contre le gouvernement.

Les événements de Timisoara ont été décrits par les radios étrangères et écoutés clandestinement par les Roumains.

De retour d'un voyage en Iran, Ceausescu trouve une situation déjà dégradée en Roumanie. Le 21 décembre il tient un discours à Bucarest. La foule commence à s'agiter et après un mouvement de protestation commence

Les gens rient : « Changer le dictateur ». En même temps, de plus en plus de gens sont sortis dans la rue. L'armée commence à réprimer le mouvement avant 3 heures de matin.

Le 22 décembre, des ouvriers sont venus vers la capitale et l'armée est passée du côté du peuple.

À 10 heures la loi martiale fut annoncée et des centaines de milliers de personnes se sont regroupées au centre du Bucarest. Après une autre tentative pour calmer le peuple, Ceausescu rejoint un hélicoptère sur le toit du palais pour s'enfuir avec deux conseillers et trois hommes d'équipage dans le but de rejoindre un palais de province et de reconstituer les forces encore fidèles au régime. Les manifestants s'attaquent ensuite à la chaîne de télévision publique et à 13h00 parviennent à en prendre le contrôle. Le ministre de la Défense se suicide la même journée.

Ceausescu nomme un nouveau ministre de la Défense, qui ordonne à l'armée de ne pas lutter contre le peuple.

L'hélicoptère est arrêté par l'armée et Ceausescu et son épouse sont retenus dans une unité militaire.

Le 25 décembre 1989, à la suite d'un procès expéditif de 55 minutes rendu par un tribunal autoproclamé réuni en secret dans une école à 50 km de Bucarest, Nicolae

et Elena Ceausescu, coupables de génocide, sont condamnés à mort et aussitôt tués dans la base militaire de Targoviste. Le soir même les images des corps exécutés du couple Ceausescu sont diffusées à la télévision. Ils sont enterrés dans un cimetière de Bucarest dans une tombe sans nom.

«**Martisor**» de Carmelia Rosca (Roumanie)

1 Martie



« **Martisor** » c'est une tradition spécifiquement roumaine, qui annonce que le printemps est arrivé.

« **Martisor** » qui vient du mot « **martius** » est d'origine latine et en Roumanie, c'est le nom populaire du mois de mars. Le premier mars, d'après l'ancien calendrier romain, était le premier jour de l'année où était célébré la fête « Matronalia ». Durant cette journée, avaient lieu les fêtes de Marte, le dieu de la nature, du printemps et de l'agriculture.

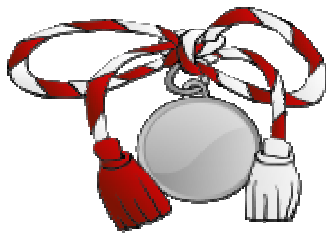
« **Martisor** » qui est le symbole du printemps, c'est une amulette attachée de fils tressés rouge et blanc en forme de huit qui représente les deux saisons qui se mélangent encore. On le considère comme un porte-bonheur. La cordelette peut être accompagnée des différents symboles comme un trèfle à 4 feuilles, un cœur, un fer à cheval, une carte à jouer, des fleurs, un cochon, des monnaies ...ou autres symboles du bonheur.

« **Martisor** » se porte durant tout le mois de mars. Il peut être offert autant à des filles qu'à des garçons, à leurs amies, à leurs mères, à leurs professeuses, comme porte-bonheur. En général, les femmes sont celles qui reçoivent le « **Martisor** » et bien sûr les enfants, qu'ils soient filles ou garçons.

Entre le 1er et le 9 mars, qui s'appelle « les jours des vieilles » (zilele babelor), le printemps lutte avec l'hiver. À l'intérieur de ces 9 jours, les gens choisissent un jour. On dit que si la journée choisie il fait beau, toute l'année sera comme ça.

Au dernier jour du mois de mars, avant le lever du soleil, a lieu le rituel qui consiste à enlever le « *Martisor* » et à le livrer à la nature. Dans certaines régions de la Roumanie, le « *Martisor* » se met dans un arbre fleuri ou dans les branches des arbres fruitiers. Avec les monnaies de la « *Martisor* », les filles achètent du fromage pour avoir le visage heureux et blanc toute l'été.

Il y a une croyance qui veut que le « *Martisor* » soit soulevé par les hirondelles, porté vers le soleil et béni le bonheur celui qui l'a mis dans l'arbre.



Montréal en été de Andrei Cordunednu (Roumanie)

Idéalement situé sur les rives du fleuve Saint-Laurent, la ville de Montréal présente une image des plus agréables. Ici, les gens ont réussi à réunir la nature et le progrès humain : beaucoup de parcs entourent les gratte-ciel.

Le Jardin Botanique, le deuxième en importance au monde, expose ses fabuleuses collections et sert abrite des jardins chinois, japonais et un Insectarium.

Du Mont-Royal, la vue sur la ville est magnifique. L'Oratoire Saint-Joseph est imposant et il accueille les pèlerins du monde entier. Le Parc Olympique est connu pour avoir servi lors des Jeux de 1976. Tout près de là, le Biodôme, qui abrite la faune et la flore de quatre écosystèmes, impressionne les visiteurs.

À Montréal l'été marque le point culminant du programme annuel des festivals. Dès les beaux jours s'enchaînent les grandes manifestations culturelles et sportives, comme le festival des feux d'artifices, le Grand Prix du Canada et le festival de Jazz. Ces attractions attirent des millions de spectateurs de partout au monde.

Du Jazz au Grand Prix, sans oublier le festival des films du monde, les montréalais ne manquent pas d'occasions de fêter...l'hiver arrive si vite!

Mon Voyage en Italie de Rafaela Nobrega T. F. Gomes (Brésil)

Mon mari était allé en Italie pour faire une formation en fertilisation in vitro. Il est resté 5 mois là-bas. Et moi, comme j'avais mon travail, et comme nos deux filles de cinq et sept ans étudiaient à l'école, ce n'était pas possible de l'accompagner. Pendant la période de temps où il était absent, c'était très difficile pour notre vie familiale. Pour cette raison, nous avons décidé que, à la fin de son travail, je devrais aller le rencontrer en Italie pour notre deuxième lune de miel.

Je suis allée en Italie à la fin de juillet. Il faisait très chaud à Rome quand je suis arrivée là-bas. Le soleil était fort, il y avait beaucoup de touristes partout. D'abord, nous sommes restés dans un hôtel au centre-ville. Nous sommes allés à plusieurs endroits touristiques : le Colisée, la Plaza d'Espagne, où nous avons acheté un beau tableau avec une peinture de la mer, la Fontaine de Trevi, où nous avons jeté un sou pour avoir de la chance de retourner une autre fois à Rome, le Panthéon, la Basilique St-Pierre et la Plaza Navona...

J'étais enchantée à Rome, parce que cette ville est comme un musée ouvert, il y a des monuments partout. Elle nous invite à voyager dans le passé, à l'époque où l'empire romain était le plus grand en Europe. On peut presque sentir l'énergie de ces moments de prospérité, même aujourd'hui.

Après la première semaine, nous sommes allés au sud de l'Italie pour voir la mer: Naples, Sorrento et Capri. Nous avons vu de très beaux paysages qui nous rappelaient notre terre natale. Mais, au contraire du Brésil, l'eau de la mer en Italie, même en été, était beaucoup froide.

Dernièrement, nous sommes allés au nord de l'Italie pour connaître Venise, un des lieux les plus romantiques du monde! À la Plaza Saint Marc, nous avons eu le plaisir d'écouter, à ciel ouvert, une musique brésilienne jouée par un groupe de musiciens italiens.

Moi, j'ai aimé ce voyage de rêve. L'Italie "exhale" vraiment de la culture! L'Italie pour moi est comme mon second foyer, je me sens très bien là-bas, peut-être parce je viens d'une famille italienne qui a émigré au Brésil. J'espère retourner dans ce pays magique bientôt!

Petite histoire de la langue roumaine d'expression française de Ana Maria Irimia (Roumanie)

La Roumanie occupe une place unique dans l'espace francophone européen. Les pays d'Europe orientale ont, à un moment ou à un autre de leur histoire, entretenus des rapports linguistiques avec la France. Mais, aucun ne les a maintenus d'une manière aussi constante que la Roumanie, qui arrive en tête. Les statistiques récentes sont parlantes : sur environ 22 millions d'habitants, on compte un million de francophones "réels" (c'est-à-dire dont le français est la langue maternelle ou la langue d'usage) et quatre millions de «francophones» (c'est-à-dire qui, ayant appris le français, l'utilisent selon les circonstances). Proportion non négligeable, si l'on considère la position géographique, historique, politique, économique du pays.

Les raisons généralement avancées pour expliquer cet état de fait sont d'ordre linguistique et historique. Le roumain est une langue romane, donc proche du français, et l'histoire politique de la Roumanie est liée à celle de la France, à qui sont souvent empruntés, notamment au XIX^{ième} siècle, les principes d'indépendance et de liberté. Beaucoup de personnes ont fait, au siècle dernier, leurs études en France et la langue roumaine s'enrichie à cette époque d'un certain nombre d'expressions françaises.

Mais l'exceptionnelle pérennité de la francophonie roumaine ne saurait être justifiée par cette seule constatation. Une langue ne peut se maintenir sans la « terre » culturelle.

C'est dès les XVII^{ième} et XVIII^{ième} siècles que s'est manifesté l'intérêt des Roumains pour la France, sa langue et sa littérature: enseignement à partir de manuels français, documents officiels rédigés dans cette langue, d'ailleurs pratiquée par les secrétaires des princes, lecture de journaux français, mais aussi des œuvres du patrimoine littéraire classique. L'influence française s'instaure peu à peu et se développe à partir de la Révolution de 1789 (après laquelle nombre d'émigrés deviennent professeurs, précepteurs ou secrétaires en Roumanie). La langue de Molière est enseignée dans des écoles et des institutions connues, à Iasi et à Bucarest. Des relations solides s'instaurent entre certains écrivains français et la Roumanie, entre littérature roumaine et littérature française. La France apparaît souvent comme une référence et un modèle aux yeux des Roumains luttant pour leur indépendance et leur unité, ce qui explique les liens entre la vie intellectuelle et la vie politique.

Le succès de la civilisation et de la langue française devient vite une mode dans les salons roumains.

Mon voyage de rêve de Barbara Anna Sadowska (Pologne)

Les voyages sont ma grande passion. Je pourrais passer toute ma vie à voyager. Ils étaient, sont et seront toujours mon grand amour. Je ne suis capable de trouver aucune raison logique pour laquelle je ne peux pas rester en place plus longtemps que trois, quatre semaines sans penser à un autre voyage. J'ai les voyages dans les veines... ou dans les gènes.

Même maintenant : je pense à mon voyage en Europe que je ferai en mai...Le voyage est - pour moi - une possibilité de connaître et comprendre les autres gens, leur histoire et leur culture. C'est une expérience qui m'enseigne la patience, le respect et la tolérance pour les autres et pour moi – même, mes faiblesses.

Chaque voyage que j'ai fait, était mon voyage de rêve... car tout a son origine dans notre tête... Tout d'abord je pense ou bien rêve d'aller quelque part, ensuite je vérifie, recherche des informations concernant ma destination. Je vérifie les possibilités d'hébergement, les sites à visiter. Puis je prépare des plans, mais généralement je laisse un peu d'espace pour l'improvisation et la spontanéité : c'est le moment où mes rêves entrent en phase de réalisation...

J'ai déjà vu beaucoup d'endroits, de pays, de villes, ainsi que beaucoup de monuments et de musées. Je me souviens de tout, mais des choses qui restent avec nous jusqu'à la fin de notre vie : ce sont nos impressions, les sentiments, les couleurs et les odeurs...

Je ne vais jamais oublier le silence du Grand Canyon, le lever du soleil sur la savane, la tempête de neige dans les Alpes, la chaleur torride à Colombo, la vue de nuit en haut de l'Empire State Building, le premier Margarita bu dans un bar bizarre à Ensenada au Mexique, des enfants jouant avec des chiens dans un village amérindien, quelque part au Québec, l'ambiance du marché aux poissons au Mali, l'azur du ciel en Slovénie, la saveur de sangria à Tenerife, la peur – grande et paralysante – que j'ai eue en étant en Bosnie, l'odeur d'un capuccino commandé sur la Place Saint-Marc à Venise ou finalement la pluie en Petite France à Strasbourg... Ce sont des impressions que personne ne peut m'enlever. On peut prendre les photos, mais on n'enlève pas les émotions, qui sont une partie de ma vie, une partie de moi-même...